



PRODUCTIONS VEGETALES

Journées Techniques Régionales

Cette sixième édition, à l'initiative de Chambres d'agriculture du Grand Est (54, 55, 57 et 88) est toujours un moment fort. Désormais ancrées dans le paysage des réunions techniques du département, les « Journées Techniques Régionales » sont l'occasion de faire passer des messages de tout premier ordre.

Après, les thématiques des deux derniers exercices «PAC, réglementation, prix, résistances : les marges sous pression» et «Améliorer la fertilité de mes sols», 2017 a été consacrée à trouver des pistes de travail technique pour faire face aux difficultés traversées actuellement.

Le titre de l'invitation : «Consolider mon système de cultures pour faire face aux aléas et à une trésorerie limitée» ne laisse pas d'ambiguïté, et son programme «diversifier ses cultures pour sécuriser son système, mélanger espèces et variétés pour augmenter les performances, ajuster sa fertilisation au contexte de l'année, protéger les cultures avec un budget contraint» illustrent les capacités de la technique à être aussi une voie pour faire évoluer positivement les résultats économiques des productions végétales du département.

Pendant trois heures, en binôme, les agronomes de la Chambre d'agriculture ont pu partager avec une dizaine d'étudiants et avec plus de 80 exploitants des secteurs de Biche, de Faulquemont et du Saulnois. Ces échanges se sont fait grâce aux essais et aux références économiques engrangées par les équipes d'agronomes de l'ancienne région Lorraine.

Où sont les possibilités d'améliorations ?

Les débats et les démonstrations se sont faits autour d'idées fortes, pour faire évoluer les systèmes de cultures :

- **Plus de cultures de printemps** : = des charges en moins = plus de liquidités immobilisées moins longtemps = plus de têtes d'assolement = moindre sensibilité aux aléas = moins de souci de désherbage
- **Quelle culture pour diversifier son assolement ?** Zoom sur une nouvelle culture, le soja.
- **De nouvelles pistes : faut-il mélanger les espèces en cultures**

et en prairies ?

Les arguments devaient être de poids devant les freins aux changements et la peur de prendre encore plus de risques en intégrant trop de cultures de printemps.

Limiter les charges d'approvisionnement sans menacer la marge

La seconde partie de la présentation a été réservée aux adaptations techniques. A partir des données gestion de parcelles «Lorraine», nous avons décortiqué les pratiques des systèmes économes en phytosanitaires et performants économiquement : ce sont les systèmes avec le plus de cultures de printemps, et avec par culture, des niveaux de charges opérationnelles réduits.

Fort de cet échantillon, des thématiques plus habituelles ont pu être abordées, donnant des perspectives d'économies réelles et plus ou moins substantielles selon les postes de charges, voilà quelques exemples : si on mélangeait les variétés ?, proscrire les apports P-K minéral en cas d'apport de Mo et les réserver aux cultures exigeantes, ajuster la fertilisation azotée au plus juste et valoriser au mieux les apports, protéger 10q/ha de pression maladies en céréales, impasse normalement possible cette année sur les régulateurs...

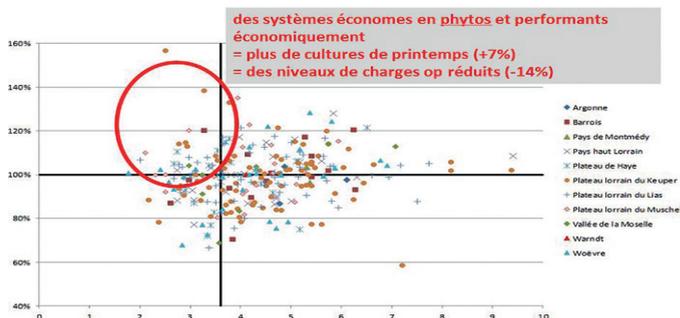
La septième édition verra probablement le jour. Les thèmes seront toujours au plus près des préoccupations du moment. En attendant, nous vous donnons rendez-vous au printemps pour Innov'action.

Claude RETTEL,
responsable du service
agronomie-environnement

Chambre d'agriculture de la Moselle
Service agronomie-environnement
Tél : 03 87 33 12 44
claude.rettel@moselle.chambagri.fr

Limiter les charges d'approvisionnement sans menacer la marge

- de charges =
des systèmes + performants et économes



Comité de rédaction du 17/02/17 : Antoine Henrion, Président de la Chambre d'Agriculture ; Laurence Herfeld, vice-présidente ; Marie Adamy et Estelle Pochat, élèves ; Denis Stragier, Directeur adjoint ; C. Girard, C. Hachet, C. Marconnet, M. Morhain, C. Rettel, A. Touchot.

NOUVEAUTE

Management de la reproduction du troupeau laitier

Répondant à la demande des éleveurs laitiers, la Chambre d'agriculture dynamise toujours et encore ses appuis techniques sur le thème de la reproduction en élevage laitier. Au delà de l'approche commune individuelle, désormais l'approche reproduction peut se faire à travers le «management du troupeau» c'est-à-dire que le conseil passe par une analyse de la stratégie globale de conduite du troupeau avant celle de l'animal.

Grâce à l'amélioration génétique, l'objectif traditionnel un «veau par vache laitière par an» est à revoir. Avant d'analyser des facteurs de variation des résultats de production, il est important de définir - en adéquation - les objectifs et la stratégie de production. «Cette question se pose à chacune de mes interventions et chaque conseiller lait garde en mémoire ces éléments lors des suivis en exploitation», explique Cédric Gutzwiller. Ainsi, quand les objectifs de livraison de lait et de marges économiques sont définis, que la stratégie est appliquée sur l'ensemble du troupeau, le travail individuel de reproduction peut commencer.



Cédric Gutzwiller est conseiller spécialisé reproduction du troupeau laitier de la Chambre d'agriculture de la Moselle.

Les facteurs de variations

Reproduire des vaches laitières implique la maîtrise de plusieurs facteurs :

L'état corporel est un point essentiel pour rendre une vache gestante. Il se gère tout au long de la lactation et également durant le tarissement. En repère, des notes d'état corporel ont été établies par l'Institut de l'élevage : au vêlage, la note d'état doit être de 3,5 pts ; au pic de production, au pire entre 1,5 et 2 pts, et au tarissement, entre 3 et 3,5 pts, et servent de référence auxquelles s'ajoutent le TP individuel mesuré par les analyses de contrôle laitier (objectif TP jamais < 28 g sauf exception génétique).

L'alimentation est aussi un facteur important. Elle doit couvrir au

mieux les besoins de production de la vache, tout en sachant qu'il y aura un déficit énergétique au pic de production surtout sur les VTHP, il est impossible de couvrir des productions de 45-50 kg lait. A savoir que l'alimentation au tarissement est aussi voire plus importante que la ration en période de lactation.

La détection des chaleurs est une donnée primordiale qui exige une forte implication de l'homme quant à l'observation. A ce sujet, des outils d'aide à la détection comme les kamars ou le podomètre ont prouvé leur efficacité.

Remarque : une bonne observation démarre par un tri des animaux à observer, inséminables à l'aide des documents papiers (planning circulaire, tri-hebdomadaire...) ou d'une appli Smartphone (ex : estelevage).

L'état sanitaire, dernier facteur, bien maîtrisé actuellement, peut avoir des conséquences importantes sur la reproduction et être la source de nombreux problèmes : mortalités embryonnaires, avortements en fin de gestation, suivis d'infécondité, lactations loupées, et réformes subies.

En résumé, en prenant en compte l'ensemble de ces facteurs de variations, on définit des objectifs de reproductions réalistes dans un élevage. Pour ceci, deux paramètres sont à définir le nombre IA/IA fécondante et l'intervalle vêlage - IA fécondante.

Paramètre universel et paramètre personnalisé

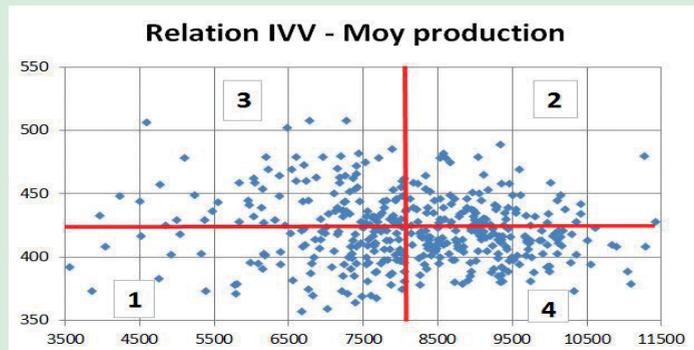
L'objectif sur le nombre IA/IA féc est universel dans tout élevage, il est de deux IA.

En revanche l'intervalle vêlage - IA féc est propre à chaque élevage et va dépendre de la moyenne de production et des moyens mis en œuvre pour maîtriser les facteurs de variations précédents. Ensuite de ce délai pour l'IA féc va découler le délai pour l'IA 1.

Au final, la reproduction des animaux est une fonction de luxe pour un animal en production qui est influencé pour différents paramètres, mais qui doit être une priorité au quotidien, pour assurer le renouvellement des générations, la pérennité de la production laitière et la rentabilité économique de l'élevage.

La reproduction présente des enjeux techniques et financiers : on peut estimer à 2.500 € la marge de progrès moyenne du troupeau mosellan.

La situation des élevages mosellans est très hétérogène



Au dernier bilan de synthèse, la moyenne de production était de 8.117 kg sur 68 vaches et l'IVV moyen de 422 J.

On peut observer 4 zones :

- zones 1 et 2 : des élevages qui ont progressivement et logiquement un IVV qui augmente avec la moyenne de production
- zone 4 : des élevages à haut niveau de production ayant un très bon IVV
- zone 3 : des élevages en délicatesse au niveau de l'IVV ayant une moyenne de production < à la moyenne départementale, résultat lié à la gestion technique qui peut provoquer des longs tarissements, des retards de vêlages.

Actuellement, on constate que l'insémination des VL se passe plutôt bien. Par contre, la reproduction des génisses est à la peine depuis la rentrée des parcs.

N'hésitez pas à en parler à votre conseiller lait terrain ou au spécialiste reproduction.

Une intervention spécifique sur le thème de la reproduction se déroule de la manière suivante :

- une analyse de l'ensemble des résultats de l'exploitation,
- une visite d'exploitation pour de nouvelles observations et un échange avec le ou les associés sur les points critiques identifiés,
- un rapport écrit avec différentes recommandations relayées et suivies par le conseiller terrain du secteur.

Chambre d'agriculture de la Moselle
Service élevage
03 87 66 12 45 ou 06 33 55 05 11
cedric.gutzwiller@moselle.chambagri.fr